

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 58 (1907)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que le hêtre sera combattu et ramené à une proportion normale. En effet, le bois de hêtre, n'a dans ces régions qu'une valeur très faible : 6—7 fr. le m³ de bois de service sur pied ; le bois de chauffage, sur pied, est tout à fait sans valeur.

Nous ne voulons pas terminer cette brève relation, sans dire encore un chaleureux merci à nos hôtes de Grenoble, à notre dévoué président, et aux vaillants organisateurs du Congrès de 1907.

J. M.

Bibliographie

Ouvrages reçus.

Traité d'exploitation commerciale des bois, par *Alphonse Mathey*, inspecteur des Eaux et Forêts. — Tome deuxième et dernier, comprenant : Les bois de feu, de charbon, de papier et de défibrage ; les petits bois d'industrie ; bois ronds ou en grumes ; bois équarris, poutres, charpentes, traverses de chemins de fer ; les sciages ; bois de fente ; les petites industries forestières ; les grands emplois du bois ; produits accessoires. Un volume in-8° carré de XVI et 836 pages, avec 429 figures. Broché, franco, 20 fr. Lucien Laveur, éditeur, rue des Saints-Pères, Paris (VI^e).

Dans son premier volume, M. Mathey avait traité de la constitution, des défauts et des maladies des bois, de leur conservation, emmagasinage et traitements préservatifs, de l'exploitation et des transports des bois.

Le deuxième tome est d'abord un hommage rendu aux qualités merveilleuses des bois indigènes de la France, si souvent méconnus. Chose étrange : alors que partout on crie à la pénurie de bois d'œuvre, nous voyons casser sans pitié, jeter au bois de feu, déjà surproduit, une masse incroyable de petits charmes, aunes, tilleuls, hêtres, etc. qui tous pourraient être ouvrés à grand profit et devraient l'être. Aussi, l'auteur s'étend-il sur les emplois peu connus des petits bois et grumes de toutes essences.

Mais il ne suffit pas de connaître les aptitudes si variées de la matière ligneuse, il faut encore pouvoir et savoir la débiter au gré des exigences du commerce. L'auteur n'en laisse rien ignorer et donne sur les débits, l'outillage des scieries, encore si primitif dans la plupart des scieries françaises, les renseignements les plus précieux. Son ouvrage est une véritable encyclopédie des industries forestières, des emplois du bois et des industries accessoires. Il est clair, précis, documenté.

Les commerçants en bois le liront avec le plus grand profit, de même les forestiers de carrière et les propriétaires de forêts souvent embarrassés pour estimer des arbres dont la demande commerciale n'est pas courante.

Voici un extrait de la table méthodique des matières :

Livre premier. — Les bois de feu, de charbon, de papier et de défibrage. — Bois de chauffage ; charbon de bois ; bois à défibrer.

Livre II. — Les petits bois d'industrie. — Les petits débits ; étais de mines ; poteaux télégraphiques et supports électriques.

Livre III. — Bois ronds ou en grumes. — Définitions et généralités ; cubage des bois ronds et abattus ; classement des grumes ; demi-lunes.

Livre IV. — Bois équarris, poutres, charpentes, traverses de chemins de fer. — Généralités ; cubage des bois équarris ; classement des charpentes ; traverses de chemins de fer et de tramways ; châssis ; bois spéciaux.

Livre V. — Les sciages. — L'outillage; le débit; nomenclature et classement des sciages; frises; lames en parquets; utilisation des sciures.

Livre VI. — Bois de fente. — Merrain; bardeaux, lattes, échelas; avirons de hêtre.

Livre VII. — I. Les petites industries forestières. — Industrie du sabotage; industrie du cerclage; atelier du fabricant de fourches; atelier du fabricant de cercles.

II. Les grands emplois du bois. — Bois de wagon, de cintrage, d'arsenaux, de bateau, de menuiserie, d'ébénisterie, de marqueterie, de charronnage, d'aréole, de bourrellerie, de soufflets, de pelles, de tournerie, de sculptures, de tranchage, de caisserie, de résonnance, d'allumettes, de brosses, de crayons, de pressoirs, de pavés, de rouleaux, de chevilles, de meules, de bouchons, d'éclisse, de vannerie, de sparterie.

Livre VIII. — Produits accessoires. — Tannins et écorces; le liège; essences et résines; extraction du goudron; distillation des bois.

Nous nous contentons, aujourd'hui, de signaler à nos lecteurs l'apparition du second volume de l'ouvrage de M. Mathey. Comme nous, ils seront séduits par la clarté de l'exposé, par l'abondance de la documentation, par les nombreuses figures, très bien exécutées, qui complètent les explications.

Et ils estimeront aussi comme fort peu de chose, en regard de l'énorme somme de travail, les quelques mots de bienvenue que nous consacrons ici à l'œuvre de M. Mathéy.

H. Henry, professeur à l'Ecole nationale des Eaux et Forêts. **Préservation des bois contre la pourriture par le sol, les champignons et les insectes.** Recherches sur la valeur comparative de divers antiseptiques. — *Paris et Nancy*, Berger-Levrault & Co, 1907.

Le savant professeur de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts vient de rendre un précieux service aux forestiers. En publiant cet ouvrage, il a réhabilité le bois et prouvé d'une façon irréfutable que la matière ligneuse pouvait encore être utilisée dans les constructions architecturales. En effet, dans cet ouvrage de 94 pages, orné de très belles planches phototypiques qui facilitent grandement l'intelligence de l'exposé, M. Henry présente au public la question de la préservation des bois de construction contre les attaques des champignons et des insectes.

Son étude, comme tous ses travaux antérieurs, se distingue par cette clarté et cette concision auxquelles nous sommes accoutumés en lisant les travaux de nos collègues forestiers d'outre-Jura. En vérité, ce livre devrait être mis entre les mains de tous les architectes et entrepreneurs des villes qui, pour la plupart, ne considèrent plus le bois comme capable de constituer des charpentes et des poutres. Il faut reconnaître que ces techniciens causent inconsciemment un grave préjudice au commerce des bois, tout en provoquant l'exode de gros capitaux, à l'étranger, pour l'achat des fers de construction.

Depuis un certain nombre d'années, les grands immeubles des villes, dont les proportions en hauteur n'ont aucun rapport avec les édifices qu'on élevait il y a encore un demi-siècle, renferment une énorme proportion de fer; pourtant notre pays ne produit presque pas de minerai de fer, tandis que les forêts, éparpillées sur toute sa surface, livrent la plus grande partie du bois consommée en Suisse. Heureusement que l'architecture rurale, qui est entre les mains des petits entrepreneurs, des charpentiers et des menuisiers de village, veut bien encore recourir à l'arbre pour lui fournir l'ossature des fermes et des bâtiments de campagne.

Les expériences de M. Henry ont encore le mérite d'éclairer les ingénieurs et les administrations de chemins de fer, dont plusieurs, après avoir essayé les traverses de fer, reviennent au bois. Mais, hélas ! les belles chênaies du siècle dernier n'existent presque plus dans notre pays, et il faut trouver une autre essence capable de remplacer le chêne dont le prix est actuellement trop élevé. L'auteur nous prouve qu'en immunisant, par certains procédés antiseptiques, le bois de hêtre, on peut obtenir des traverses d'une durée encore supérieure à celle du chêne. Cette démonstration contribuera certainement à établir de nouveaux et importants débouchés à notre essence feuillue la plus répandue. A elles seules, ces recherches sur la durée des traverses de hêtre constituent déjà le grand mérite de l'ouvrage.

Ce dernier, conçu d'après un plan méthodique, est parfaitement simple à comprendre, même par toute personne ne possédant pas des connaissances mycologiques, chimiques ou entomologiques spéciales. Avec une grande modestie, M. Henry rend compte des travaux précédemment publiés dans ce domaine, mais dont aucun, nous devons le reconnaître, ne présente l'ensemble, la clarté et le nombre d'expériences concluantes que nous trouvons dans son livre.

En effet, ce dernier examine tous les parasites et saprophytes qui détériorent la matière ligneuse exposée à l'air libre et renfermée dans le sol ou dans l'intérieur des maisons.

L'utilisation si multiple du bois est étudiée à la lumière de la science et l'auteur nous renseigne sur les produits chimiques qui peuvent, par un traitement fort simple, les préserver contre les atteintes des champignons et des insectes.

Parmi ces antiseptiques, il faut noter que les résultats obtenus avec le „microsol“ à base de sulfate de cuivre, le „carbolineum“, produit tiré du goudron de houille, et l'„antimonine“ à base de créosote, ont donné les meilleurs résultats, et ceci sans matériel ni installations spéciaux.

Nous voudrions voir le livre de M. Henry se répandre dans tous les corps de métiers qui travaillent le bois, car, en appliquant ses procédés, nous n'aurons plus à déplorer les accidents dus à l'infection du „*Merulius lacrimans*“, ou à l'invasion des „*Sirex*“, „*Callidium*“ et „*Anobium*“, pour ne citer que les plus dangereux parasites. Les architectes et entrepreneurs ne verront plus des maisons s'effondrer ensuite de ces ravages, et les forestiers constateront avec satisfaction que le bois aura reconquis la place à laquelle il a droit dans la construction des bâtiments.

Les propriétaires de forêts seront reconnaissants au savant sylviculteur de Nancy d'avoir éclairci ce point. En publiant le résultat de ses expériences, il établit un nouveau lien entre le producteur et le consommateur de bois.

A. Barbey.

Mercuriale des bois.

Pour la classification voir notre numéro de janvier.

Prix des bois en octobre/novembre 1907.

A. Bois sur pied.

(Exploitation à la charge de l'acquéreur, mesurage **sur** écorce.)

Vaud, Forêts communales, III^e arrondissement, Vevey.

(Bois vendu en entier.)

Commune de Rossinière. A la Traverse (transport jusqu'à Rossinière fr. 1)
109 plantes, $\frac{9}{10}$ sap. $\frac{1}{10}$ épïc. à 4,9 m³ par plante, fr. 20 (1906 fr. 18. 20). —